

Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Le Cygne (II)

Étude linéaire

Introduction

Ce poème est une dédicace à **Victor Hugo**, qui était à l'époque exilé à **Gurnesey** en **1860**.

- **1ère strophe** : Le poète évoque le Paris qui change. Il se réfugie dans ses souvenirs et dans ses créations.
- **Strophes 2 à 5** : Énumération des exilés avec lesquels il se sent en solidarité (cygne-Andromaque-négresse-orphelins) : il fait une généralisation.
- **Strophe 6** : Conclusion : dans l'exil (celui du poète aussi). Le souvenir prend toute sa place et aide le poète à vivre.

1ère strophe



Paris est pour le poète un **réservoir d'inspiration**. L'homme ne change pas : seul le monde autour change. L'homme est le souvenir à cause de la grande faculté qu'il a : la **permanence du souvenir et de l'art**.

Antithèse fondamentale : « mais » : à ce moment, le « je » du poète s'affirme à travers un pronom personnel « ma ». Il introduit une énumération de Paris à travers **ses sentiments**, ce qui va lui permettre de marquer une **opposition**. En effet, il oppose la **réalité** à **l'imaginaire** : au vers 4, il dit clairement que son imaginaire a plus de poids que la réalité (opposition marquée par le vocabulaire : « roc » et « allégorie » qui n'ont pas le même « poids »). Baudelaire veut montrer que la **réalité ne pèse pas lourd** à côté de ce qu'il **en tire lui**, c'est à dire des symboles. C'est une inversion complète des valeurs : la construction de l'imaginaire étant plus solide selon l'auteur. **L'allégorie est pour lui un symbole**, et donc le moyen de méditer sur de nombreuses choses.

Il y a de plus une énorme **sensation de poids** dans cette 1ère strophe à la fois agréable et désagréable (ambigu) : le souvenir lui donne du poids qui est reconfortant face à une réalité qui change.

2ème strophe

Le mot de liaison « **aussi** » a ici une valeur de « **donc** ». Le pronom démonstratif « ce » est une **marque du présent**, d'une nouvelle scène. Le verbe « opprime » donne ici encore **une sensation de poids désagréable** : cela signifie qu'il évoque une sensation **douloureuse** en essayant de se rappeler ses souvenirs. D'ailleurs le pronom personnel « mon » signifie qu'il s'est **approprié l'image du Cygne**, et donc qu'il **s'en souvient**. (« Tu m'as donné ta boue, et j'en ai fais de l'or – *Alchimie* ») C'est-à-dire son image du cygne est **éternisée à jamais**. Le cygne devient alors un **symbole** : « grand ». L'image du cygne va en fait servir de **transition vers les références culturelles**. La **mythologie** va être appelée par l'image du cygne. Ce dernier s'élève à la **grandeur mythologique**. D'ailleurs, il faut noter l'ambiguïté des termes entre « **signe** » et « **cygne** ». Ici, le cygne évoqué par Baudelaire est un « signe », une « image » le jour où il l'aperçoit.

Les « gestes fous » évoqués ne sont **pas connotés péjorativement**. Baudelaire montre que c'est **cela qui l'intéresse**. Il cherche à **comprendre l'incompréhensible**.

Élargissement au vers 7 à la **symbolique de l'exil**, dédiée à Victor Hugo.

Antithèse : « ridicule » et « sublime ». Par cette antithèse, Baudelaire veut montrer que le ridicule est sublime. Andromaque est ridicule devant le tombeau vide (car elle sait qu'il n'y a personne à l'intérieur) mais sublime en même temps car touchante. **Casimodo** est ridicule avec sa bosse et son œil mais sublime dans son dévouement jusqu'à la mort. A noter aussi la **structure en chiasme** de cette formule « i » »u »/ »u » »i ».

3ème strophe

Andromaque revient (c'est d'ailleurs le point de départ de toute la chaîne des images) : – vouvoisement – la virgule – qualificatifs mis en apposition – adjectifs marquant la déchéance.

Andromaque est **déchue**, car comparée à un « vil bétail » alors que le cygne est **personnifié**. Le « sous » évoque la servitude d'Andromaque (comme si elle était devenue esclave). La « superbe attention » montre l'**orgueil** et l'**arrogance** de Pyrrhus (sens latin du terme). A noter de plus une allitération en « s » et en « v ».

Le verbe « courbé » en fin de vers montre tout le **bouleversement de l'auteur**. Andromaque a l'amour du symbole (sachant que le tombeau est vide) : elle a le **sens des signes** comme Baudelaire.

Le « Hélas » est désigné et à « **Andromaque** » et à « **Hector** ».

Ce texte a comme intérêt de nous montrer presque comment est fait un poème de Baudelaire à travers les **associations d'images**, les **références**.

4ème strophe

La strophe centrale est très **importante et travaillée** : syntaxe – sonorités – rythme – références. Le « je pense » marque un retour à l'anaphore. La « négresse » vient de l'**antithèse avec le cygne blanc**. Le « i » mouillé est une variante du « i » tragique. L'amaigrissement montre le **destin déchu de Andromaque**. La « superbe Afrique » est élogieux car gigantesque pays. Le terme « hagard » reprend les **gestes fous du cygne**. L'œil souligne le regard, c'est grâce au regard qu'on voit la raison et la déraison. L'œil d'Andromaque est **allumé par la folie**. Elle devient folle de chercher ce qu'elle ne trouve pas, comme le cygne avec l'eau. Métaphore : le brouillard devient un **mur** : infranchissable = dureté de la ville. Sonorité – rythme – image – métaphore.

5ème strophe

Le « A qui » est un **élargissement**. Baudelaire a focalisé sur deux images puis a créé une ouverture. Le poème va d'ailleurs en s'élargissant. « jamais-jamais » : sonne la **fin des espoirs**. Oxymores : « s'abreuver » : des pleurs (cf Vinaigre du Christ). Montre que ces gens là s'enfoncent dans le **désespoir**. Le verbe « téter » connote le **sein maternel** mais de la **Douleur** : comme une bonne louve (cf Romulus et Remus). Ce passage reprend aussi les pleurs d'Andromaque. Séchant **comme des fleurs**, dans des herbiers.

6ème strophe

On arrive au poète : c'est le **bout de la chaîne des exilés**. « Ainsi » annonce la conclusion : le verbe « exile » rappelle le point commun de tous ces gens là. La forêt est encore une fois un symbole (cf IV « Spleen et Idéal »). Le « **Souvenir** » est la **consolation** du poète. C'est le souvenir qui souffle du corps : métaphore. Qui signifie « souffler beaucoup » et l'allitération en « s » souligne le bruit du soufflement.

Il **rallonge sa conclusion** en introduisant « je pense » qui est encore une fois l'anaphore du « je ». Les matelots sont une allusion au **voyage forcé de Baudelaire à L'île Maurice** où il avait été envoyé pour se calmer. On retrouve encore le « i » tragique que l'on retrouve bien sûr dans le mot « exil ». Le dernier vers est troué par la ponctuation. L'ouverture est la **condition humaine qui est en proie au Spleen**.

Conclusion

Le thème de la ville permet à Baudelaire de trouver des symboles forts, ici un Cygne échappé, qui traduisent sa mélancolie existentielle, liée à notre condition de mortel et d'être imparfait. Il reprendra le même procédé dans le

« Spleen de Paris » mais sous une autre forme d'écriture : le poème en prose. La ville ici est définitivement devenue pour lui un symbole d'exclusion et de solitude. L'albatros, le Cygne sont autant de symboles de la condition du poète.

